

Manuscrit 13 (MNN 75.149.298.6)
Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce
21 mai 1816

. S^t Loup, dimanche 21 Mai 1816

. Mon cher Ami,

. je comptais faire partir de suite ma lettre ci-jointe du 19¹, lorsque nous avons reçu la tienne/ du 17² qui nous annonce le passage prochain de M^r Barat fils avec M^{me} sa mère. nous sommes/ bien aises que tu nous en aies donné avis, et nous te remercions beaucoup de cette attention de ta part./

nous nous sommes arrangés de manière à n'être pas pris au dépourvu, si tes hôtes, sont partis/ samedi, comme tu nous le mandes, nous les attendons aujourd'hui dans la soirée ou demain au plus tard./

nous serons charmés de faire leur connaissance. et nous tâcherons de les recevoir d'une manière digne/

de l'intérêt qu'ils t'ont témoigné ; mais dans le cas où ils ne passeraient pas demain, je ferai toujours/ partir ma lettre le soir ; et alors Mon cher Ami, je remettrais à un autre jour le plaisir de te donner/ des détails sur leur arrivée et la réception que nous leur aurons faite. ce désir qu'ils manifestent de/ connaître la famille, n'est peut être pas, comme tu le dis fort bien, sans quelque motif, et certainement/ nous ne pouvons qu'y gagner. Ternant³ nous avait mandé de Semur il y a je ne sais combien de tems, qu'il/

devait retourner à Paris pour tâcher d'obtenir le grade de colonel auquel il avait droit, attendu qu'on/ avait oublié de lui tenir compte de 13 années de service. comme lieutenant-Colonel il n'avait que 1800 francs/

de retraite, tandis que comme Colonel il aura dit-il cent louis, ce qui n'est pas à dédaigner dans sa/ position. s'il ne fût pas parti sitôt pour fribourg, nous t'aurions prié de nous rapeller à son souvenir./ c'est avec bien du plaisir, Mon cher Ami, que nous aprenons l'heureux résultat de la Nouvelle/ expérience que tu as faite devant M^r de la Chabaussière⁴. un suffrage tel que le sien n'a pu que te/ flatter beaucoup, et doit être pour nous un grand motif d'encouragement. si l'inflammation du/ charbon de pierre a le succès que tu dois en attendre, tu feras très bien de la répéter en sa présence. je/

ne crois pas après cela, que l'on puisse rien objecter contre le mérite transcendant de notre découverte, et/

je suis persuadé qu'il nous sera facile de trouver des associés dans le cas où ce moyen de la faire/ valoir te paraîtrait le plus convenable, ce dont tu serais à même de juger d'après les propositions qui/ te seraient faites ; mais nous n'en sommes point encore là, et il ne faut rien précipiter : nous nous en/ rapportons d'ailleurs parfaitement à toi. en effet si l'on voulait brusquer on ne ferait rien de bien./ il faut qu'il en soit de notre machine comme de la renommée quae acquirit vires eundo⁵./

. Le fermier de S^t Martin des champs⁶, je ne sais si je te l'ai dit, nous a payé la somme de 36 f./

¹ Lettre du 19 mai 1816, MNN.

² Document inconnu.

³ Philibert Jean du Bard de Ternant (1753-1833) était un cousin issu de germain de Nicéphore et Claude Niépce. Il était également le frère aîné d'Alexandre du Bard de Curley qui entretint avec Nicéphore une correspondance aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de France.

⁴ Membre de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, Ange Jacques Marie Poisson de la Chabaussière (1755-1823) fut l'intermédiaire privilégié des contacts entre les frères Niépce et cette Société savante fondée en 1801 et installée, depuis 1804, dans l'ancien hôtel de Boulogne, au n°34 de la rue du Bac. Il n'est pas anodin de constater que c'est dans le même hôtel, mais au n°42, que Claude Niépce s'installa lors de son arrivée à Paris en mars 1816. Les Niépce fréquentaient d'ailleurs cette adresse depuis au moins 1806 (cf. BM p.284 et 385-386).

⁵ On peut traduire cette expression latine par « *la marche lui donne des forces* ». Il s'agit d'une reprise du vers 175 du chant IV de *L'Énéide* de Virgile où la Renommée divulgue la liaison de Didon et Énée : « *Aussitôt, la Renommée parcourt les grandes villes de Libye, la Renommée, de tous les maux le plus véloce : la mobilité accroît sa vigueur et la marche lui donne des forces ; petite d'abord par peur, elle s'élève bientôt dans les airs et, tout en foulant le sol, tient sa tête cachée dans les nuages* » (source traduction : Bibliotheca Classica Selecta – <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/VirgIntro.html>). Il est à noter que la majorité des citations latines utilisées par Niépce dans sa correspondance sont issues de l'œuvre de Virgile (voir notamment les lettres à Alexandre du Bard de Curley du 28 juin 1824, du 25 octobre 1825 et du 14 janvier 1832, BNF).

⁶ Saint-Martin des Champs, commune (aujourd'hui disparue) située sur l'agglomération de Chalon-sur-Saône.

pour achever d'acquitter son Bail échu à la S^t Martin dernière. il parait que son intention serait/
de nous quitter parcequ'il ne trouve pas de quoi s'occuper dans la ferme. tu sais que notre intention/
était de nous défaire de ce petit effet qui à raison des réparations qu'il exige, est bien peu rendant.
nous/
en avons touché deux mots au charmant garçon qui nous a dit que comme cette propriété était peu/
considérable, il serait plus aisé de la vendre, et qu'il pourrait trouver notre affaire. nous lui avons/
répondu que nous demanderions ton avis à ce sujet ; ainsi, Mon cher Ami, nous te prions de vouloir/
bien nous dire quelle serait ton intention. nous avons des dettes à payer, et il faut nous procurer tous
les/
moyens possibles de les acquitter, ainsi que de parer aux dépenses plus considérables que
d'heureuses circonstances/
peuvent nous mettre dans le cas de faire. tu nous mandes que tu as fais une petite avance à Victor⁷,
et que/
tu dois également avancer pour nous quelque chose à Antoine⁸. reçoit à ce sujet mille nouveaux
remercimens/
de notre part. Si Victor a l'espoir fondé d'obtenir plus d'avancement dans le corps où il se propose
d'entrer,/
il fera bien de quitter les grenadiers Royaux ; mais il est toujours fâcheux qu'on l'y ait placé/
puisqu'il devait en sortir. au reste, nous présumons que s'il t'a consulté là dessus. Mon cher ami,/
comme il devait le faire, il n'aura pas pris cette détermination sans y bien réfléchir. Versailles et
trianon doivent être superbes dans ce moment-ci : tu ne manqueras probablement pas de les voir/
dans le courant de Mai, cequi te fera grand plaisir et en procurera beaucoup à ton neveu. comme/
depuis quelques jours je suis détourné de mes occupations, je ne sais trop si je pourrai lui écrire ainsi/
que je me le proposais, dans le courant de la semaine. dis-lui, je te prie, que sa maman et moi/
nous sommes grace à Dieu, en parfaite santé, et que nous l'embrassons bien tendrement. nos/
voeux à son égard, se bornent à ceque tu sois toujours content de lui, qu'il continue de se conduire/
comme il l'a fait jusqu'ici, et qu'il se porte bien. je compte reprendre demain mes expériences, et/
tâcher d'abord d'obtenir une représentation plus nette et mieux prononcée des objets. si je réussis je/
m'empresserai de t'adresser de nouvelles epreuves dans ma prochaine lettre./. c'est aujourd'hui
mercredi,/
il est midi passé et nous n'avons pas encore reçu la visite de M^{me} & M^r Barrat. s'ils n'arrivent/
pas dans quelques heures d'ici, nous enverrons toujours la lettre à la poste. nous sommes très flattés/
du souvenir de M^r de Fitz-William⁹ : si tu le vois tu voudras bien lui faire agréer nos respectueuses/
civilités. adieu, Mon cher Ami : nous t'embrassons de nouveau de tout notre coeur./

://: J.N. Niépce

<En marge gauche de la première page, verticalement>

.P.S. chantemidi qui est connaisseur en Bouvine trouve ta genisse si grasse qu'il y a lieu de craindre
que le moment des chaleurs/
ne la fasse perir ou ne lui cause une maladie qui pourrait devenir funeste à tes autres vaches. d'un
autre côté il prétend/
qu'elle ne se laisserait pas couvrir, et que même dans le cas où elle deviendrait pleine, elle ne pourrait
pas mettre bas. il te//

<En marge gauche de la deuxième page, verticalement>

conseillerait donc, Mon cher ami, de t'en défaire et de la vendre à ce Marchand dont je t'ai parlé et qui
fait commerce des vaches Suisses./
l'intérêt que nous devons prendre à cequi te concerne nous oblige de te faire part de cette observation
de la part d'un homme qui ne peut pas/
avoir de raison pour te tromper. tu voudras donc bien nous mander ceque tu jugeras le plus
convenable pour que nous puissions nous y conformer./

⁷ Victor Mignon était l'un des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

⁸ Antoine Mignon (1787-1866) avait embrassé une carrière militaire ; mousse dès l'âge de onze ans, il participa à de nombreuses guerres tant sous l'Empire qu'après la Restauration (cf. BM p.363-364 et 1417-1420). Antoine Mignon était l'un des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

⁹ Le Vicomte de Fitz-William était une connaissance des Niépce. Il apparaît à plusieurs reprises dans la correspondance entre Nicéphore et Claude.

<adresse manquante>